

3.31. A. Thiers (1834) *Discours sur la politique intérieure*, 4 janvier.

‘Moi simple homme de lettres, que des travaux assidus, consciencieux ont amené à parler quelque fois devant vous à cette tribune j’ai l’honneur d’être appelé aux conseils du roi à coté d’hommes qui avaient des titres éclatants qui avaient un grand nom, une haute position sociale, qui avaient gagné des victoires. Il est très vrai , messieurs, que notre origine n’est pas la même. Eh bien dans ce gouvernement qu’on accuse d’avoir un esprit aristocratique n’est pas rien que de voir un homme qui, simple homme de lettres, a quelques fois porté la parole devant vous? Je le demande, est-ce là l’esprit aristocratique qui nous caractérise aujourd’hui? [...]

Maintenant vous me demandez quel est mon système. Je vais vous le dire :il se résume en un mot. Modération. C’est bien vague. Eh bien ce mot appliqué à toutes choses a produit les résultats que nous voyons. [...] L’industrie se relève après un chômage effroyable et au bout de trois ans, le discours de la Couronne a pu vous dire: le calme règne[...] dans tout le royaume on remarque le calme le plus profond. Ce calme, messieurs, est tellement profond que les orateurs de l’opposition se sont crus obligés de modérer leur langage. [...]

Quand le calme règne de partout, quand la tranquillité s’est singulièrement accrue faut-il s’étonner de l’embarras de ceux qui avaient prophétisé des résultats sinistres? [...]

J’ai une raison qui me porte à me défier de l’extension des droits électoraux. C’est que je vois beaucoup de monde qui ne se rend pas dans les collèges [pour voter] Cela prouve que l’on est pas aussi jaloux de ses droits politiques qu’on le croit et que peut-être sur quelques points, on est déjà descendu a une classe qui n’a pas assez de loisir, de lumières, de propriété pour prendre intérêt aux questions politiques.